

Compte rendu de séance

Du 18/10/2013

Exposant : François-Michel Le Tourneau

**Présents : Bastien Beaufort , Cinthia Moreira, Corine Chavarochette,
Fabrice Dubertret, Florent Kohler, Hervé Théry, Marie-Noëlle Carré,
Marion Magnan, Natalia Capeline, Vincent Bos,**

Excusés : Enrique Alberto Cortés

Tout d'abord, nous avons abordé les objectifs de l'axe de recherche et les points essentiels à développer. Les points principaux sont :

- Produire de la science ensemble afin de promouvoir l'interaction et les échanges pluridisciplinaires au tour des thématiques abordées ;
- Organiser une journée d'étude (sous forme d'atelier) sur la production d'un article scientifique, à prévoir pour le mois de janvier ;
- Actualiser et partager constamment « la vie de l'axe » sur le site web (évolutions des projets, des discussions, des publications, etc.)

Nous en avons conclu que pour concrétiser les attentes des trois points cités comme essentiels et garantir le bon fonctionnement de l'axe, la participation de tous aux séminaires, les contributions en forme de présentation et l'élaboration d'articles ainsi que les suggestions seront indispensables.

Ensuite, François-Michel le Tourneau a fait son exposé sur « **Le territoire Yanomami du Brésil : Un enjeu politique et environnemental contemporain** », basé sur les travaux développés dans le livre : « Les Yanomami du Brésil, géographie d'un territoire amérindien » publié chez Belin en 2011.

Les points principaux de l'exposé :

- 1- L'historique de l'expansion des Yanomamis au XXe siècle
- 2- Le choc avec les politiques de développement
- 3- La ruée vers l'or des années 1980
- 4- Un territoire obtenu de longue lutte et pression internationale
- 5- Les années 1990 : le rôle des ONG's et le débat géopolitique autour du territoire Yanomami

Il n'existe pas chez les Yanomami une notion de territoire basé sur l'espace physique délimité par les frontières politiques. La définition la plus proche de la réalité Yanomami serait le territoire comme « espace nourricier », c'est-à-dire un espace qui permet la survie et la reproduction du groupe.

Leur espace « territoire » a été plusieurs fois reconfiguré, et les Yanomamis se sont maintenant approprié sa délimitation actuelle. À partir de cette appropriation, une identité et une visibilité politique Yanomami sont apparues. En quelque sorte, le processus a conduit à un passage de territoires villageois dispersés, de réseaux de relations et d'alliance et d'identités locales à la constitution d'une conscience ethnique englobante et d'une appropriation territoriale d'un contour sans signification au départ. En quelque sorte, donc, la carte (délimitation du contour) a précédé le territoire qui lui-même a précédé l'appropriation, dans un processus à rebours de ce que l'on connaît habituellement. Cela ne signifie bien évidemment pas que le territoire ainsi créé est une fiction, puisque les territoires villageois existaient bel et bien avant. Mais la conception d'un espace intégré et l'identification qui va de pair sont des processus nouveaux.

A l'heure actuelle, le territoire est mobilisé par quatre dynamiques fondamentales : la mobilité, l'économie de subsistance, les conflits, l'éducation différenciée et l'assistance sanitaire. Il est par ailleurs mis sous pression par la frontière agricole qui se développe sur sa bordure est, des projets de barrages hydroélectriques, mais surtout l'orpaillage clandestin qui demeure source de nombreux conflits.

Lectures suggérées :

Le Tourneau, F, M. Les Yanomami du Brésil, géographie d'un territoire amérindien. Belin, 2011.

Bruce, A. et Kopenawa, D. La chute du ciel. Paroles d'un chaman Yanomami. Terre humaine Plon, 2010.

Géographie et anthropologie. Deux regards complémentaires pour l'étude des territoires des populations traditionnelles d'Amazonie brésilienne. URL : <http://echogeo.revues.org/9853> ; DOI : 10.4000/echogeo.9853

Conclusion :

L'intention principale de cette séance était d'évoquer les différentes notions de territoire dans les SHS et observer comment les SHS s'approprient et l'appliquent dans le cadre des disciplines et de leurs recherches. D'une manière générale, le territoire s'oppose à l'espace en ce que le premier est un « simple » contenant, alors que l'autre suppose non seulement une étendue mais aussi une intention sociale sur cette étendue, qu'il s'agisse de l'action d'un état, d'une entreprise ou d'un groupe social. La géographie culturelle et l'anthropologie se sont particulièrement intéressées aux interactions réciproques des deux parties de cette équation, à savoir comment un groupe social ou un individu peut s'identifier à un territoire mais aussi comment un territoire est en retour forgé par un groupe social (position anti-déterministe qui a émergé à partir des années 1920 aux USA).

En ce qui concerne notre axe de recherche, la notion de « Grands Espaces » impose de prendre en compte les échelles et les proportions de la société étudiée. Chez les sociétés traditionnelles et amérindiennes, les espaces sont grands sur le plan physique et occupés par des groupes humains restreints, mais ils sont couverts de réseaux denses de collectes ou de relations sociales, voire de significations spirituelles. Il existe également d'autres emboîtements à exploiter dans les Amériques, comme celui des territoires d'entreprises (par exemple minières mais aussi agroalimentaires), qui articulent des espaces de production assez petits sur le plan physique avec des zones de commercialisation qui peuvent être mondiales.

Il est essentiel de travailler sur l'aspect social et spatial de la notion de territoire avant de les appliquer et de les confronter aux autres systèmes de pensée. Le cadre fragmenté des disciplines devient souvent limitant pour comprendre tous les enjeux liés à la notion et aux questions territoriales, ce qui impose un cadre pluridisciplinaire d'analyse. Combiner les sciences sociales pour dépasser les conceptualisations figées et distantes de la réalité des peuples étudiés est un des objectifs de l'axe « grands espaces ».